

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Réouverture de la décharge de Mindoube : les fêtes dans un environnement sain ?

"MONTAGNE" désormais traversée par une route en béton bitumineux. Engins toujours en activité. Bennes à ordures qui déversent leur contenu... Mindoube a repris du service malgré des travaux toujours en cours. Ceci va-t-il améliorer la physionomie de Libreville la "coquette" ? Si oui pour combien de temps encore ?

Line R. ALOMO
Libreville/Gabon

MINDOUBE dans le 5^e arrondissement. Au loin se dresse l'énorme montagne d'ordures telle que tous la connaissent, mais avec quelque chose de plus : une route en béton bitumineux la traverse désormais en plein milieu. Certes sans bordures ni caniveaux. Au sommet, une plateforme avec tout autour des hommes, des femmes et des enfants qui vivent de ce qu'ils trient de ces tas d'immondices. Certains recycleurs séparent les déchets plastiques des fers. D'autres collectent les verres.



La décharge de Mindoubé a repris du service.

Mais qu'est-ce que Libreville en aura bavé de cette fermeture ! Qui n'a pas vu les monceaux d'ordures débordant sur la chaussée ? Qui n'a pas pincé son nez pour se préserver, un tant soit peu, des odeurs pestilentielles que respirait (presque) la quasi-totalité de la population de la capitale.

Des bennes à ordures, dans une sorte de va-et-vient, déversent leur contenu. Mindoube a effectivement repris du service. Mais pourquoi la décharge municipale a-t-elle fermé ? Quels travaux y ont été menés ? La reprise de service est-elle une bonne nouvelle pour la capitale gabonaise ? Pour éclairer la lanterne des équipes de L'Union, Eddy Homollo, responsable de la décharge de Clean Africa (société en charge de la gestion de la décharge municipale). Tout est parti, explique-t-il, de ce que les ordures avaient carrément

envahi la voie publique, les camions ne pouvant plus parvenir en haut de la décharge. Décision a donc été prise, le 3 novembre dernier, de fermer la décharge pour des travaux qui permettront aux camions d'accéder à la plateforme en toute saison. Des travaux qui ont consisté à enrocher (poser des blocs de roches) la poubelle pour augmenter sa portance. Des matériaux insensibles à l'eau ont été ensuite ajoutés. Une voie épaisse de 20 cm, longue de 320 m, large de 7 m et terminée par une plateforme de 805 m² (capable de benner 5 camions en même temps) a été aménagée. Mais les travaux ne sont pas terminés. Il reste encore à sécuriser la voie par la construction des caniveaux de part et d'autre. Et puis, il y a encore une famille à déloger pour agrandir significativement la décharge afin d'augmenter sa capacité. Malgré tout, c'est reparti pour un certain temps. Qu'est-ce que Libreville en aura bavé de cette fermeture ! Qui n'a pas vu les monceaux d'ordures

débordant sur la chaussée ? Qui n'a pas pincé son nez pour se préserver, un tant soit peu, des odeurs pestilentielles que respirait (presque) la quasi-totalité de la population de la capitale. D'autant que la solution palliative qu'était Alénakiri avait montré ses limites. Heureusement, Mindoube est à nouveau opérationnel. Qu'est-ce que cela change ? Pour les habitants de Mindoube, voisins de la décharge, c'est le retour de la fumée et de la pollution de l'air. "On a un peu respiré tout le temps qu'a duré la fermeture. Plus de fumée, plus de camions d'ordures. Mais là c'est redevenu infernal", se plaint Olivier, habitant de Mindoube. Pour le reste des habitants de la capitale, il faut faire le tour pour constater le changement. Au carrefour Kanté, léger mieux. Au PK 8-Deux-Écoles, tout le long de la voie, les décharges sauvages ont diminué. Au feu rouge du PK 8 jusqu'au PK 9, les bacs sont vides. Devant le Lycée de Sibang ou le stade du même nom, la poubelle n'a plus

rien d'impressionnant. Du côté de Nzeng-Ayong, quelques bacs à ordures résistent encore... mais sans plus déborder sur la chaussée. Au quartier Campagne et autres Atong-Abè, rien n'a visiblement changé. Peut-être que les choses se feront au fur et à mesure.

Il y a donc fort à parier que les fêtes de fin d'année se dérouleront dans une atmosphère moins polluée avec une ville de Libreville qui présentera une allure moins dégradée.

Mais seulement, tout ceci est-il fait pour durer ?

Jusqu'à quand ?

L.R.A.
Libreville/Gabon

LIBREVILLE la "coquette" a récemment perdu de sa splendeur du fait d'amoncellements d'ordures qui l'enlaidissaient de part et d'autre. L'on en était arrivé au point où les automobilistes et les immondices se disputaient la chaussée, où la circulation était devenue infernale au marché Mont-Bouët... La raison aura été toute trouvée : la fermeture de la décharge de Mindoube et l'étranglement de celle d'Alénakiri. Puis, Mindoube a rouvert. Mais faut-il se fier aux bacs à

ordures un tant soit peu vidés ? Faut-il se laisser endormir par les travaux effectués dans la décharge municipale pour conclure que le problème d'insalubrité de la capitale est définitivement résolu ? Et si tout ceci n'était qu'une simple accalmie en attendant que ne refassent surface les prochaines grèves des éboueurs revendiquant ceci ou cela ? Et si ceci n'était qu'une trêve, le temps des fêtes, en attendant que les problèmes de logistique ne viennent attester de ce que la fermeture de la décharge n'était finalement que l'arbre qui aura, durant quelques semaines, caché la forêt ?